

DE MONNOIR

du jardin, en y faisant une abondante moisson de fleurs ; puis allant nous asseoir sous le frais ombrage d'un pommier chargé de fruits, tresser des couronnes dont nous ornions nos fronts candides. Nos voix s'unissaient alors dans un cantique, et disaient à Marie que nous l'aimions.....

Ce temps est passé, et il ne nous en reste plus que le souvenir.....

EMOTIONS.

Dans le lieu saint un soir j'avais porté mes pas :
Mon âme était souffrante et mon cœur était las ;
Las des vains bruits du monde où la joie a
des larmes,

Le bonheur des chagrins qui flétrissent ses
charmés.

La lampe qui fumait devant le sanctuaire
Versait autour de moi sa tremblante lumière.
Le vent du soir ému pleurait dans les créneaux,
Plaintif comme un soupir des êtres des
tombeaux.

Et j'étais seul, tout seul, dans le temple en
silence,

Le front pâle, pensif, le cœur plein de souffrance,

Seul, pleurant à genoux devant le saint autel
Où les anges courbés adoraient l'Éternel.

J'essayai de prier, mais mon âme oppressée
Ne trouva plus d'écho sur ma lèvre glacée ;
Je soupirai tout bas : Mon Dieu, pitié pour moi,
Donne à d'autres ma vie et me rappelle à toi !

Je disais, évoquant les jours de mon enfance :
Re venez, revenez, heureux jours d'innocence
Douce paix qui reluit au front pur de l'enfant :
Et le passé disait : J'ai fait place au présent.

Et mes yeux pleins de pleurs un instant se
fermèrent,

Mes nombreux souvenirs en mon cœur
s'éveillèrent,

Et je fus transporté par un ange de Dieu
Aux jours que je pleurais à genoux au saint
lieu.

L'orgue saint s'éveilla sous un doigt invisible,
Le temple fut rempli d'un concert indicible
Et la voûte sonore avec ses mille échos
A mon cœur énévré longtemps redit ces mots :

"Enfant, espère et prie" espérance et prière
C'était naguère encor, les deux mots que ma
mère,

Essuyant une larme en me voyant partir,
Disait en m'embrassant comme pour me bénir !

Et le songe s'enfuit plus léger que la brise,
Et mon âme un instant d'elle-même surpris
Goûta ce calme pur et cette douce paix,
Que l'âge de mon cœur a banni pour jamais.

Et depuis des plaisirs fuyant la coupe amère,
Moins de pleurs de tristesse ont mouillé ma
paupière,

Moins d'orage et de flots ont assailli mon cœur
Et la paix sur mon front remplace la douleur.

J. C.

CALENDRIER.

NOVEMBRE, 1873.

3.—Commémoration des Morts.—Messe de
Réquiem.

4.—St. Charles, Ev. et C.

5.—De l'Octave.

6.— do

7.— do

8.—Octave de la Toussaint.

9.—Dédicace de la Basilique du St. Sauveur
(XXIII Dim. ap. Pent. et III Nov.) messe
Second Ton.—Vêpres depuis le Capitule du
suivant St. André C. Mém. du préc. *O. quam
metuentus est*, p. 300, Mém. du dim. *Reddite
ergo* —et de SS. Tryphon C. MM. *Gaudet
in calis* p. 275.—Salut : *Ave verum* p. 337,
Tota pulchra es p. 339, *Tantum ergo* No. II p.
346.

—0000—

LISTES.

27 OCTOBRE

Rhétorique,—H. Nadeau,
Belles-lettres,—M. Halde.
Versific.—J. Nadeau, et V. Normandin,
Méthode,—J. Labossière, et A. Lemieux,
Syntaxe,—E. Déranleau,
1^o. Div. Elements,—G. Roy.
2^o. do H. Marcoux,

—0—